

Codelyoko.fr présente :



par Léana

Traduit du forum par le Pôle Fanfiction

À commencer la veille.

Pour une bonne indigestion, il vous faut :

Liste d'ingrédients :

Pour la garniture :

- Odd
- Un monstrueux appétit
- Une montagne de plats

Pour la décoration :

- Quelques amis pas très compréhensifs
- Une touche d'humour

Matériel spécifique :

- Le marchand de sable

Niveau : Aisé.

Coût : Relatif selon la personne.

Cuisson : Moyen.

Durée : Longue.

Préparation : Le temps d'un repas.

Temps de repos : Une bonne nuit.

Recette pour 1 personne.

Astuce : Possibilité de remplacer les chocolats par des caramels, des pâtes de fruits ou d'autres douceurs aux vertus gastroentéritiques.

Recette :

Mélangez des repas copieux, des desserts crémeux, et des en-cas goûteux. Faites fondre à part un jeune homme affamé à feu doux, puis attendez.

Il était épuisé.

Éreinté, vanné, rompu, crevé.

Ou tout autre adjectif visant à décrire l'état léthargique et lamentable dans lequel il se trouvait.

Allongé sur son lit, la bouche pâteuse, l'air apathique, il avait l'impression qu'il allait rendre dans la seconde toute la nourriture présente dans son corps, de son gosier à ses entrailles, par terre. Cela ne lui était jamais arrivé jusqu'à maintenant, même après avoir cumulé les sept buffets de Noël l'an passé.

Ce mal-être était une première pour lui. Il était pourtant habitué à se goinfrer au point de s'en faire péter la sous-ventrière sans aucun problème !

Restait à méditer sur ce qui avait causé ce malaise... En y réfléchissant un peu, il désigna le couscous-boulettes comme coupable. Après la truffade, les spaghettis bolognaise, le hachis parmentier et le fast-food ingurgités un peu plus tôt dans la journée, celui-ci l'avait littéralement achevé. Désormais transformé en légume vert mort-vivant, il peinait à rester éveillé et conscient. Il sentait ses dernières heures arriver, et sa mort devenait de plus en plus imminente au fil des secondes qui s'écoulaient.

Sa vie défilait déjà devant ses yeux entrouverts sur le présent...

Fouettez la mixture généreusement avec des petites pépites d'amis guère compréhensifs.

Il gémit paresseusement.

Tout son être était troublé et il ne contrôlait plus les réactions de son pauvre corps ramolli. Son estomac faisait des loopings et semblait vouloir concurrencer le grand huit avec tout ce remue-ménage à l'intérieur, mais cela n'avait rien à voir avec la présence d'une jolie fille sur les lieux. Son cœur battait fort, et il avait des sueurs froides, mais cela ne s'apparentait en rien à ce qu'il ressentait avant d'embrasser Samantha.

Il se sentait maaaaal...

« Odd, arrête de geindre comme ça.

—Gaaaaahaaaahhh !

— Ouais, bah écoute je n'y suis pour rien moi, on te l'avait dit pourtant que c'était trop, trop, et encore trop, mais tu n'en fais toujours qu'à ta tête ! Maintenant t'es malade, t'assumes ! »

Aelita, qui écoutait en silence Ulrich se plaindre d'Odd depuis une demi-heure, étouffa un petit rire. Le beau brun n'avait pas tort, loin de là même, mais ils le savaient, leur ami était quelqu'un d'incorrigible. Il avait toujours raison, et ce même quand ce qu'il disait s'avérait faux, ce qui arrivait plus souvent que ce qu'il croyait...

Et cette fois-ci, l'homme aux yeux plus gros que le ventre avait encore frappé. Comme ils l'avaient prédit à la seconde où Odd avait ouvert la bouche pour le commander, cet ultime banana-split avait été de trop. Après le coulant trois chocolats et caramel suivit de la tarte citron-framboise, ils lui avaient dit de s'arrêter, mais une nouvelle fois, il n'avait écouté les conseils de personne...

Et il le payait maintenant au prix cher.

Sa première indigestion n'allait pas être des moindres avec tout ce méli-mélo de produits ingurgités, plus caloriques et lourds les uns que les autres. Cette tambouille allait lui peser sur l'estomac longtemps avant qu'il n'arrive à s'en débarrasser... Qui sait, c'était peut-être pour lui l'occasion de changer enfin de régime alimentaire ?

Odd, de son côté, vexé par l'attitude de ses amis, se retourna face contre le sol en signe de déni. Grommelant d'une manière encore plus incompréhensible qu'Ulrich quand il boudait, il enfouit sa tête dans son oreiller vivant pour y trouver un peu du réconfort qui lui était dû à cause de cette terrible épreuve. Kiwi geignit, se dégageant vivement de l'emprise de son maître à force d'aboiements et de coup de pattes répétitifs.

« Et bah vas-y, abandonne-moi toi aussi ! Espèce d'ingrat, je t'ai toujours tout donné !

— Tu oublies le pâté de l'autre fois, c'est à Jim que tu l'as refilé, pas à Kiwi... Il a une dent

contre toi ton chien, et ce n'est pas avec un câlin qu'il t'accordera son pardon. »

Ouvrant un œil à demi assommé, le maître vit son égoïste d'animal sauter sur les genoux de Yumi, qui venait de prononcer cette pique à son encontre sous l'œil tendre et adorateur de son meilleur ami. Sale traître... Assise sur le lit d'Ulrich, la japonaise se mit à lui caresser négligemment le dos dans le sens du poil, comme pour le consoler, ce qui ne fit qu'agacer Odd davantage. Son chien jappa, tout content, et le samouraï comme le malade retinrent un grognement jaloux, motivés par des raisons certes différentes, mais qui en ce moment se rejoignaient en une même œillade assassine destiné au "couple".

« T'y crois pas... »

Vu de là, il n'arrivait pas à trancher entre les deux pour savoir si c'était le comportement de son chien ou celui de son meilleur ami qui l'exaspérait le plus. L'un qui le narguait, l'autre qui bavait de rage pour rien...

Non mais, franchement... Et voilà qu'Ulrich étalait sa jalousie malade jusqu'à Kiwi, son pauvre toutou ! Il allait vraiment falloir l'interner celui-là.

Cette pensée lui donna la migraine, et il décida qu'il était temps pour lui de faire un somme.

Ajoutez à cela un sommeil tout sauf réparateur (avec la contribution du marchand de sable) et réservez.

Lorsqu'il se réveilla un peu plus tard, il constata avec stupeur que tous ses potes l'avaient laissé pour mort dans la chambre. Même Kiwi semblait s'être volatilisé... Pestant contre eux et leur sens obtus de l'amitié, il se rendit compte avec amertume que son mal de ventre, lui, régnait encore en maître sur son estomac et ne semblait pas pressé de le quitter.

Maudite indigestion.

Il avait même rêvé d'une cantatrice qui avait des airs de pizza et qui sentait les vieilles chaussettes. De quoi le dégôûter un moment de la spécialité de Gino, le pizzaïolo du coin.

Odd chassa ces mauvais souvenirs de son esprit et se redressa dans sa couette, complètement assommé, l'air hagard et les cheveux en pétard. Sa mine faisait vraiment peine à voir. Se regardant dans le miroir et constatant les dégâts, il se jura que plus jamais il ne mangerait quoi que ce soit. Plus jamais.

L'ex Lyoko-guerrier récupéra son portable, poussa mollement la porte de sa chambre, et sortit en traînant des pieds dans le couloir. Il se rendit mécaniquement dans les douches pour se nettoyer

le visage et masquer cet aspect verdâtre que son teint avait pris.

Il avait vraiment l'air de sortir du laboratoire du docteur Shrenk, et pour une fois, ça ne l'amusait pas du tout...

Il quitta les douches, et tout en composant le numéro d'Ulrich dans le but de connaître sa position et pouvoir le rejoindre, il s'aperçut qu'il avait reçu un appel de Samantha durant son sommeil. Deux même.

Son cœur bondit de joie.

Il avait peut-être les intestins en panique, mais sa love-attitude était à son maximum. Aujourd'hui devenait jour de chance.

Saupoudrez avec quelques pensées saugrenues.

« C'est fini Odd... »

Quoi ?!

Le Don Juan du lycée resta un instant comme ça, statufié, l'air béat, abasourdi par ce qu'elle venait de lui annoncer. Ce n'était pas possible, ce n'était pas en train d'arriver... Quoi ?

Face à son air de chien battu, elle se permit d'ajouter quelques mots en faveur de sa demande de rupture.

« Ça ne fonctionnait plus depuis un moment pour nous deux, ne fais pas semblant de ne pas l'avoir vu... Moi j'en ai marre de jouer les aveugles, et je serais hypocrite si je ne te l'avouais pas maintenant. Je suis désolée... On reste copains hein ? »

Elle tourna les talons après avoir déposé un baiser sur son front. Choqué, il essaya de s'asseoir sur le banc des "copains" juste à côté de lui, mais son derrière ne rencontra que le sol. Il pesta plus par automatisme qu'autre chose et regarda autour de lui, réalisant enfin où il était. Une mine boudeuse pris place sur ses traits. Il aurait dû se douter qu'en l'amenant ici elle lui annoncerait une mauvaise nouvelle. Cet endroit portait décidément la poisse.

Se relevant tant bien que mal, il s'épousseta, et partit une bonne fois pour toutes à la recherche de ses amis.

Passez au batteur électrique énergiquement.

« Odd ! ... Odd ! »

Oh non, pas ça... Pas maintenant. Il soupira profondément en l'entendant l'appeler encore une fois. Il ne manquait plus qu'elle et sa voix irritante pour le cocktail d'emmerdes ait atteint son maximum. Et son ventre qui ne le quittait pas, argh !

« ODD !!

— QUOI ?! »

Sissi en resta coite quelques secondes. Cette agressivité n'était pas habituelle de la part du clown de la bande à Belpois. Qu'est-ce qui lui prenait de la traiter de la sorte ? Les vanes foireuses, c'était son quotidien, elle savait à quoi s'attendre... Mais jamais elle n'avait eu droit à ça avant aujourd'hui.

Se remettant bien vite de ce petit choc, elle décida de rester pour l'affronter quand même. Car, qu'il soit de mauvais poil ou non, elle avait bien l'intention d'aborder avec lui un autre problème de ... Pilosité.

« Tu sais ce que ton immonde bestiole a fait à mon dernier t-shirt ?

— Non, et je m'en moque. »

Elle serra les dents, refusant de lâcher prise tel un chien avec son os.

« Ça devrait t'intéresser pourtant. Je...

— Explique-moi en quoi savoir que mon chien a dégradé une pièce de ta garde-robe pourrait m'être utile ? Les habits d'Ulrich ont beaucoup plus souffert que les tiens, pourtant personne ne s'en plaint. Alors arrête de faire ta Barbie contrariée, j'ai d'autres soucis en tête à régler qu'un problème de haut ! »

Laissez reposer un petit peu... Mais pas trop.

« Odd ! Hé, Odd ! »

Encore !? Qu'est-ce qu'on lui voulait cette fois ? Il se retourna et une frimousse rousse lui sauta à la figure, l'étouffant sous un flot de paroles intarissable. Ébloui un instant par le flash de

Tamiya Diop sur sa droite, il cligna des yeux dans le vide puis réussit enfin à se stabiliser en fixant la coiffure de Milly. Il fronça les sourcils. Bizarre, il avait le sentiment qu'il manquait quelque chose à ce rouge... Du volume sur les côtés, des élastiques colorés... Une nuance de violet en trop aussi...

« Tu n'as pas oublié hein, tu nous dois une interview sur ton dernier court-métrage, Le seigneur du Canapé !

— Je, euh...

— On veut tout savoir ! Où vas-tu chercher ces idées ? Qui t'as inspiré celui-ci, et pourquoi ? Comment tu l'as réalisé ? Est-ce que les gens savaient qu'ils étaient filmés ? Si non, comment as-tu fais pour cacher les caméras à leur insu ? Comment ont-ils réagit à la vue de ton film ? Je pense surtout à Yumi et Ulrich, et la fameuse scène de... »

Il ne l'entendait déjà plus, focalisé sur cette impression de "déjà vu" qu'il ressentait au plus profond de ses entrailles. Pour la première fois depuis la journée d'ailleurs, son mal de ventre était bien loin de toutes ses préoccupations. Il ne pouvait s'empêcher de dévisager Milly.

Tamiya attira également son attention par son look, une combinaison de mauve, prune et fuchsia... Non pas que cela ne lui correspondait pas ou qu'il n'aimait pas, mais quelque chose clochait dans tout cet ensemble. Le motif sur son pull, sûrement... Ou la queue qu'il devinait dans le bas de son dos...

Il recula de quelques pas pour avoir une vue d'ensemble, et tout à coup, il comprit...

« AAH !

— Bah Odd, qu'est-ce qu'il y a ? Tu es malade ? »

Il fit volte face, et se retrouva nez à nez avec William, comme sorti de nulle part. Le blagueur se jeta immédiatement à son cou, s'accrochant à lui comme un naufragé à une bouée de secours. Affolé, il se mit à délirer en guettant les personnes alentours de lui comme si elles allaient, d'un instant à l'autre, le dévorer.

« Il faut que tu m'aides, s'il te plait ! Je... Les gens... On dirait qu'ils...

— Oui... ? »

Odd jeta un nouveau regard hagard sur son ami et hurla, le lâchant comme s'il s'était brûlé et recula lentement.

— OOOOOOAAAAAAAAAHH ! T'approche pas de moi ! Recule, recule !! »

Le beau ténébreux s'avança un peu plus dans sa direction, lentement, le faisant pâlir. Odd se

sentait pris au piège... Des éclats de rire résonnaient autour de lui, de plus en plus sinistres. Ses amis réapparurent de nulle part, les poings tendus sur lui. Le sourire de William se fit plus sarcastique.

« Qu'est-ce qu'il se passe, Odd ? Tu n'aimes plus le violet ?

— AAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAH ! »

Il buta contre le mur du foyer. Impossible de s'enfoncer dedans, malgré tous ses efforts. Pourtant, normalement, ça marchait ! Une grosse goutte de sueur se forma sur son front et dégouлина le long de sa tempe. Lui qui adorait être le centre de toutes les attentions, pour une fois, il serait bien passé du premier rôle. Voilà qu'il s'apprêtait à mourir des mains de tous ses amis déguisés... En lui ! Quel cauchemar... !

Il ferma les yeux, prêt à partir...

Ressortez la pate, pétrissez-là et passez-la au four pour la faire pousser.

Lorsqu'il les rouvrit, il se trouvait attaché dans un lit d'hôpital. Son premier reflexe fut de se passer les mains sur le corps afin de vérifier qu'il était bien entier. Il poussa un soupir de soulagement. Apollon pouvait retourner dans le placard, il n'était pas prêt de prendre sa place !

Un bruit attira son attention sur sa droite et il tourna la tête. C'était un médecin qui était en train de parcourir un dossier, sûrement son suivi médical. Bien, il allait pouvoir enfin quitter cet enfer. Odd se gratta la gorge et se décida à l'apostropher.

« Ahem. M'sieur ? »

Il sursauta à l'entente de sa voix, beaucoup trop grave. Son premier réflexe fut d'attraper sa gorge pour vérifier qu'elle était intacte, mais il ne put empêcher un hurlement de la déchirer lorsque le docteur se retourna pour lui faire face.

« AAH !

— Maître, arrête de hurler, c'est moi. Regarde, je me suis bien occupé de toi pendant que tu dormais ! »

Kiwi jappa, tout fier de lui, et Odd constata seulement à ce moment là ce qui l'entourait exactement. Les murs étaient devenus des temples à vieilles chaussettes sales, et des miroirs couvraient le reste. Une table dans un coin semblait être un lieu de culte à sa personne, rassemblant certains de ses effets personnels et des photos. Une télévision diffusait son portrait en boucle et les piles de magazines qui trônaient sur la table de chevet ne semblaient pas échapper à la règle. Il

tendit le bras pour en saisir un et eut la surprise de se voir en couverture. Ouvrant frénétiquement cette feuille de chou, il chercha l'article le consacrant, dédié à son dernier film narrant la dure journée d'un hot-dog à New York.

Odd laissa échapper un juron puis se laissa couler dans son lit, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus que ses yeux qui dépassent. Sa tête lui tournait. Levant les yeux au dessus de lui, il tomba nez à nez avec deux poches, l'une marron dense, l'autre bleu électrique. Suivant les fils qui descendaient, il s'aperçut que leur contenu était déversé dans ses veines et cria avant de les arracher.

« Maître, non !

— Kiwi qu'est-ce que c'est que ça ?! »

Il tenta de se débattre mais l'apprenti médecin le prévint que s'il continuait il faudrait à nouveau l'assommer à coup de skate, ce qui eu pour effet de lui faire ravalé sa langue. Son chien se lança donc dans une explication farfelue en expliquant qu'il avait bien fallu le nourrir, et qu'étant un chien, ce dernier ne pouvait que lui refiler de la pâtée, les croquettes étant trop longues à prémâcher. Puis sous le regard tremblant d'Odd il lui fit comprendre que la deuxième poche contenait une réserve de gel, afin que ses cheveux ne s'affaissent jamais. Celui-ci puisa alors dans ses dernières forces afin de se redresser et affronter son regard dans le miroir. Il sut alors qu'il était resté dans le coma plus longtemps qu'il n'aurait pu le concevoir. En effet, ses cheveux avaient poussés considérablement... Et ils se dressaient en pointe nette au dessus de son crâne.

« Il n'y a rien de plus important qu'un coiffure qui a du style, hein maître ? »

Ce fut trop. Il s'évanouit à nouveau.

Dégustez à froid.

« Odd.... ODD !

— KYAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAH !

— RÉVEILLE-TOI !»

Une gifle monumentale le sortit pour de bon de son sommeil comateux. Penché au dessus de lui, Ulrich lui apparaissait tel le sauveur et le délivrait de cet horrible mauvais rêve... De la plus vieille des manières. Odd ouvrit brusquement les yeux, sursauta et se releva en sueur de ses draps. Son regard croisa celui de son chien qui dormait paisiblement les pattes en l'air. Il soupira avec soulagement.

Soudain, il se produisit quelque chose d'imprévu. Son ventre se contracta en formant un

gargouillement sinistre qui résonna à travers toute la chambre...

« Faut vraiment que t'arrêtes de bouffer toutes ces cochonneries... »

En guise de réponse, un rire gargantuesque s'échappa de la gorge du blondinet quand il constata avec soulagement que son indigestion l'avait quitté. La plainte de son ventre venait simplement du fait... qu'il était mort de faim !

Son colocataire rejoignit son lit avec un regard mêlant désespoir et résignation. Il jeta un coup d'œil à son portable. 3h57. Demain le cours de Mme Hertz allait être dur à avaler.

« Allez, rendors toi maintenant.. ! »

4h09. Ulrich serra les poings. Le fou rire ne semblait pas vouloir s'estomper, du moins jusqu'à ce qu'Odd ne se mange une ultime chose.

L'oreiller de son compagnon de chambre.